

Autour de Cazebonne

5 Les sapins de Nordmann

Il y a plusieurs espèces de sapins. Sur le massif de l'Aigoual, le sapin pectiné, très utilisé en reboisement « de deuxième génération », sous la protection des premiers peuplements de pins ou de hêtres, est devenu « l'essence objectif » de la Forêt Domaniale de l'Aigoual, bien adaptée aux conditions climatiques montagnardes du massif. Dans l'arboretum, vous pouvez voir plusieurs espèces de sapins méditerranéens, acclimatés aux terrains plus pauvres et plus secs. Les arbres ceinturés de blanc ont fait l'objet d'un suivi scientifique. Un rapport de 1976 de l'ingénieur des Eaux et Forêts Jean Pourtet relate :

« Un très beau bouquet d'Abies nordmanniana plantés en 1903-1904 comportait en 1953, 32 arbres de grande qualité numérotés et mesurés. Leur circonférence moyenne était à 50 ans de 125 cm (de 95 à 190 cm)... Les plus gros sujets atteignent en 1976, 220 et 270 cm de circonférence. La régénération naturelle est abondante et les récoltes de graines faites en 1950 ont donné en pépinière d'excellents résultats. »

Actuellement, ces mêmes arbres ont une circonférence moyenne de 230 cm (de 142 à 334 cm) et une hauteur moyenne de 40 m.

CIRCUIT 2 : Le sentier des cascades

> Ce deuxième circuit commence en longeant le ruisseau, puis s'élève vers un point de vue sur des cascades.

6 La faune du ruisseau

Ce ruisseau est le territoire de la truite fario, qui s'y reproduit (« fraye »). Cette portion de ruisseau est d'ailleurs classée en réserve de pêche. Il existe deux types de truite : la souche atlantique et la souche méditerranéenne. Elles sont très difficiles à différencier, la couleur de la « robe » n'étant pas un critère déterminant.

La population de truite de La Vis, dans laquelle se jette le ruisseau de Cazebonne, est une souche méditerranéenne quasiment pure, car elle a été protégée longtemps des alevinages.



© C. Daquo



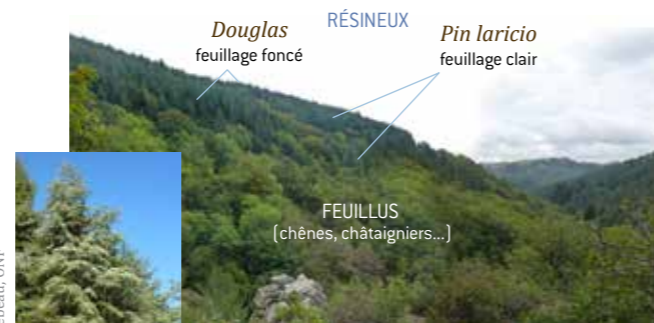
© C. Daquo

Le cincle plongeur se nourrit d'insectes et de larves aquatiques qu'il consomme immergé en remontant le courant et en marchant sur le fond !

Mais vous aurez peut-être aussi la surprise de croiser une boule de plumes brunes et blanches filant au ras de l'eau : le Cincle plongeur (ou Merle d'eau), cet oiseau emblématique des torrents. Il mesure 20 cm et son nid — une grosse boule de mousse — abrite 2 nichées par an de 4 à 5 oisillons. Oiseau sédentaire, il effectue de petits déplacements vers les rivières de plaine en cas de gel intense ou d'étiage prolongé.

7 Les peuplements forestiers

Depuis ce joli point de vue sur les cascades du ruisseau de La Fabrié, vous découvrez également le versant opposé, qui présente une démarcation nette entre des peuplements feuillus, de chênes et de châtaigniers, en bas, et des peuplements résineux issus des opérations de reboisement, en haut.



photos © I. Lebeau, ONF

Cèdre de l'Atlas rameaux bleutés

Selon la nature et la profondeur du sol, les réserves en eau, le microclimat et l'exposition, différentes essences de résineux ont été choisies : douglas pour les sols frais et sur les versants plus secs pin laricio ou cèdre de l'Atlas.

> Le sentier qui part sur la droite vous amène jusqu'au ruisseau, où se trouve un beau peuplement de hêtres, sur des blocs de granite (environ 700 mètres / 15 minutes aller-retour). Le sentier des cascades continue quant à lui sur la gauche.

8 La gestion forestière

Vous allez traverser plusieurs unités forestières qui font l'objet d'une gestion différente.

• **Le peuplement de pins laricios** a fait l'objet en 2006-2007 d'une **coupe de régénération** permettant d'amener de la lumière au sol pour les jeunes arbres. Aujourd'hui, les pins laricios restant dominant un sous-étage composé de chênes, châtaigniers, charmes, hêtres... La prochaine coupe, prévue vers 2020, sera une **coupe de jardinage**. Elle permettra de conserver un peuplement mélangé, tant au niveau des essences (feuillues / résineuses) que de la structure (diamètres et hauteurs des arbres hétérogènes).



© J.-M. Douche, ONF

• **Les taillis de chêne et de châtaignier** de la parcelle feront l'objet de **balivages**, c'est-à-dire que les plus belles tiges de taillis seront conservées pour l'avenir du peuplement.

• Enfin, en contrebas dans la pente se trouve un **peuplement majoritairement composé de frênes**, qui constitue un milieu naturel d'intérêt européen au titre de la Directive Habitats, Faune, Flore de 1992 (réseau Natura 2000).

© I. Lebeau, ONF

Afin de le conserver et de le laisser évoluer naturellement, ce peuplement est classé en « îlot de sénescence » matérialisé par un marquage jaune. Il ne fait l'objet d'aucune exploitation.

Cette gestion durable conjugue la production de bois, la protection des sols, de la qualité de l'eau et de la biodiversité, avec l'accueil du public.



Ce sentier s'inscrit dans un réseau de parcours forestiers et de sites permettant de découvrir la forêt et la faune du massif de l'Aigoual.

Maison de l'Aigoual, Col de la Serreyrède 30570 L'Espérou
tél. 04 67 82 64 67

Maison de Pays, Place du marché 30120 Le Vigan
tél. 04 67 81 01 72

Office National des Forêts



graphisme, illustrations : c. Daquo / 06 83 81 89 46

Départ : Hameau de Cazebonne

CIRCUIT 1 : **Durée** : 1h30 / **Longueur** : 1,3 km / **Dénivelé** : 70 m

CIRCUIT 2 : **Durée** : 1h / **Longueur** : 1 km / **Dénivelé** : 100 m

Autour du hameau de Cazebonne

Les deux circuits vous proposent d'explorer les alentours du petit hameau de Cazebonne, dans le cadre paisible de la vallée du ruisseau du même nom. De partir à la découverte de l'évolution de l'occupation du sol, depuis le contexte agricole et forestier du XIX^e siècle jusqu'à la gestion forestière d'aujourd'hui, en passant par les travaux de reboisement et la mise en place de l'arboretum au tout début du XX^e siècle.

L'Office National des Forêts vous souhaite une bonne promenade dans la forêt domaniale de l'Aigoual.

Ce sentier est indiqué par ces panneaux directionnels aux intersections. Entre les intersections, un marquage à la peinture jaune vous rappelle l'itinéraire à suivre.



CIRCUIT 1 : L'arboretum de Cazebonne

Installé en 1903 autour du hameau de Cazebonne, cet arboretum de 3,4 ha fait partie d'un réseau de dix arboretums mis en place lors des grands travaux de reboisement du massif de l'Aigoual. L'objectif était de tester l'adaptation de diverses espèces exotiques dans un échantillon représentatif des conditions environnementales locales. L'arboretum de Cazebonne se caractérise, par rapport aux autres arboretums, par une altitude basse (760 mètres), un climat tempéré (malgré la fraîcheur du fond de vallée), et un sol schisteux et granitique ancien. A l'époque des reboisements, une pépinière lui était annexée, et fournissait les plants utilisés localement.

➤ Les arbres les plus remarquables sont signalés sur place par de petits panneaux explicatifs.



Les bâtiments du hameau étaient ceux d'une ferme, devenue en partie maison forestière au moment des reboisements, et utilisée ainsi jusqu'en 1960. Il s'agit à présent de résidences privées.

© C. Daquo

La population d'Alzon était légèrement supérieure à 1000 habitants au XIX^e siècle, mais avait chuté en 1901 à 680 habitants, avant une érosion continue jusqu'en 1990 où elle n'était plus que de 180 habitants. Aujourd'hui, la population est remontée à 200 habitants.

1 Le châtaignier

Avant les reboisements, à la fin du XIX^e siècle, différents éléments composaient le paysage :

- **des parcours à moutons** : landes et prés ;
- **des cultures** : champs de pommes de terre, champs de céréales, prairies de fauche, vergers, jardins ;
- **des bois, de surface réduite** : châtaigneraie, chênaie, hêtraie en altitude.

Témoins de ce passé qui s'éloigne de nous, voici en bord de sentier quelques énormes souches de châtaigniers qui ont été coupés à la hache et au passe-partout (grande scie droite à deux poignées). Ces arbres greffés produisaient la nourriture des gens et des bêtes (châtaigne, farine), les fleurs pour les abeilles, le bois sec pour le feu, le bois de construction, les corps de ruche, les piquets et échals, les rigoles en bois, etc. Aujourd'hui, les châtaigniers couvrent de grandes surfaces dans les Cévennes, en particulier entre 500 et 900 mètres d'altitude, mais leurs usages se sont très largement restreints.

Ils sont par ailleurs largement touchés par des phénomènes de dépérissement. Historiquement, la maladie de l'encre, causée par un champignon, a marqué la castanéiculture locale. Mais aujourd'hui, c'est un autre champignon, le chancre, qui cause la majorité des dépérissements et mortalités, en particulier quand la réserve hydrique du sol est faible, quand les peuplements sont âgés, et quand ils sont affaiblis par des évé-

nements climatiques tels que les sécheresses estivales (2003 et suivantes). Depuis 2012 également, un foyer de cynips (petite guêpe parasite du châtaignier) est apparu, avec pour conséquence pour les arbres infectés une perte de vigueur, la mortalité des rameaux, voire la mort des arbres, mais surtout, pour les vergers, une perte quasi-totale de fruits.

Néanmoins, la croissance rapide du châtaignier et son renouvellement par recépage peuvent lui offrir un avenir plus heureux. Son bois riche en tanin et naturellement durable offre de nombreuses utilisations. Quelques entreprises locales valorisent de petits volumes de châtaignier pour du mobilier extérieur, de l'ossature bois et bien sûr pour alimenter la filière bois énergie.

En venant, vous êtes passé devant l'atelier Chatersèn qui propose du mobilier en châtaignier.

© atelier Chatersèn



2 La fermeture du paysage

Les prés de fauche abandonnés voient leur flore évoluer très vite. Les graminées cèdent la place à des plantes plus coriaces (orties, genêts, ronces, églantiers...). Puis s'installent les fruitiers sauvages (prunellier, noisetier, cornouiller, cerisier...). Enfin arrivent des arbustes et des arbres tels les pins (pin sylvestre, pin noir), le frêne, le robinier, le chêne et le châtaignier. Ici, l'abondance des frênes présents le long du ruisseau a provoqué une véritable explosion de végétation grâce aux graines qui ont germé et aux racines qui ont émis des rejets, appelés « drageons ».



3 Le schiste

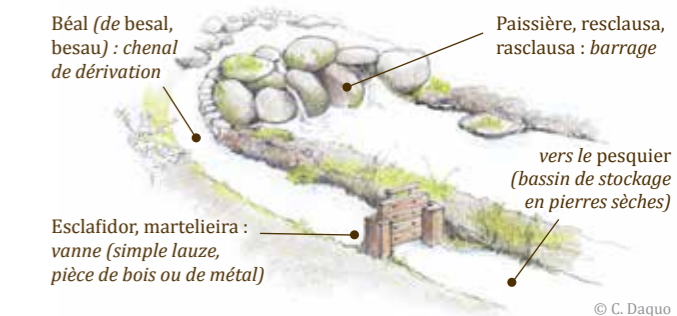
Anciennes roches sédimentaires formées à très grandes profondeurs et à très hautes températures, à l'intérieur de l'écorce terrestre, les schistes affleurent aujourd'hui après les effets conjugués des mouvements tectoniques et de l'érosion (eau et vent). Les schistes de la région se sont formés à l'ère primaire (Paléozoïque), entre 550 et 500 millions d'années, et constituent le socle des Cévennes et des Causses. Ils sont composés essentiellement de micas, d'où leur qualification précise de micaschistes. Leur particularité est de se diviser en feuillets parallèles. Et leur altération, sous l'action de l'eau en particulier, donne des argiles.

Cette roche a été très largement utilisée dans la construction, et elle marque le paysage : murs des maisons et toits en lauzes, terrasses de cultures appelées ici *bancels* ou *faïsses*, dallage ou pavement, chapeaux de cheminée...

4 Le béal d'arrosage

En Cévennes, les torrents impétueux du mois de mars se réduisent à de simples rus dès qu'arrive la mi-juin. Pour pallier le manque d'eau, un système d'arrosage utilisant l'énergie naturelle du courant était très utilisé. Il servait pour l'irrigation des prés de fauche (foin) voire des jardins et vergers.

Un barrage de pieux ou de pierres consolidé avec des branchages et des mottes de terre est construit dans le lit du torrent pour faire monter le niveau de l'eau. Un petit canal est creusé sur la berge pour dériver l'eau en pente douce jusqu'à un bassin de stockage.



© C. Daquo

Un travail de maintenance était nécessaire tout au long de la saison pour colmater les brèches ou au contraire dégager le béal de ce qui l'obstruait, mais aussi pour garder un débit constant malgré la baisse du niveau de l'eau du ruisseau.